

LE PROBLÈME AVEC LE

ROSE



UNE COPRODUCTION QUÉBEC-FRANCE


Le Petit Théâtre
de Sherbrooke

la parenthèse
CHRISTOPHE GARCIA

**GUIDE D'ACCOMPAGNEMENT
AU SPECTACLE DESTINÉ
AU PERSONNEL ENSEIGNANT**

Conception et Rédaction Gilles Abel |
Christophe Garcia | Érika Tremblay-Roy

www.petittheatre.qc.ca

www.la-parenthese.com

LE PROBLÈME AVEC LE ROSE

L'histoire

Pour Alix, Sasha, Lou et Noa, bien en sécurité dans leur petit monde, toutes les journées sont également belles et pleines d'histoires. Parfois, un évènement de l'extérieur modifie un peu leur quotidien. Un avion est passé, il pleut... Jusqu'à ce qu'une nouvelle terrible leur parvienne: le rose, c'est pour les filles. C'est le cataclysme! Comment continuer à vivre alors? Et puis le doute s'installe. Sont-ils des garçons? Comment savoir? Projetés ensemble dans un impressionnant tourbillon d'émotions, ils s'aventureront à chercher de nouveaux repères, pour le pire et pour le meilleur.

Le chorégraphe Christophe Garcia et l'autrice Érika Tremblay-Roy s'appuient sur l'univers cru de l'enfance pour aborder la prise de conscience du genre et sa perception emmêlée de culturel et d'inné. Entre tragique et comique, comme dans un miroir de la société, il sera ici question de diversité, de contours flous, d'a priori, de peurs... Et, en filigrane, d'assimilation, d'approvisionnement, d'acclimatation...

L'équipe de création

Texte
Érika Tremblay-Roy

Chorégraphie
Christophe Garcia

Mise en scène
Christophe Garcia
Érika Tremblay-Roy

Scénographie
Julia Morlot

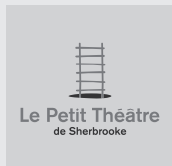
Lumière
Andréanne Deschênes

Musique
Jakub Trzepizur

Costumes
Pascale Guené

Interprétation
Maria Cargnelli
Maxime Lepage
Marc-André Poliquin
Alexandre Tondolo

Les deux compagnies coproductrices



Le Petit Théâtre de Sherbrooke

Le Petit Théâtre de Sherbrooke est issu de la fusion, en 1997, de deux des plus anciennes compagnies de théâtre de création de la région de l'Estrie,

au Québec: le Théâtre du Sang Neuf (1973-1997) et le Théâtre Entre Chien et Loup (1978-1997).

Se consacrant spécifiquement au théâtre pour les jeunes publics, la compagnie crée et diffuse des œuvres qui permettent une grande liberté de lecture, qui laissent à la sensibilité et à l'intelligence de chaque jeune spectateur un espace d'interprétation et qui font confiance à sa capacité d'aller à la rencontre de formes nouvelles.

En 45 ans de pratique artistique, Le Petit Théâtre de Sherbrooke, et les compagnies qui l'ont fondé, ont créé plus de 90 spectacles présentés au Québec, au Canada, aux États-Unis, en France, en Suisse et en Amérique du Sud.



La [parenthèse] / Christophe Garcia

En 2000, la compagnie de danse La [parenthèse] / Christophe Garcia est fondée à Marseille, en France. Dès ses débuts, la volonté de raconter la poésie

des petites et grandes choses du quotidien, de créer des ponts entre les arts, les imaginaires, et pourquoi pas, les continents, animent son fondateur.

Chaque spectacle offre un univers singulier: les petites formes intimes côtoient des spectacles ambitieux, et c'est la poésie, la quête de justesse et le dynamisme des artistes qui impriment une couleur commune à toutes les productions.

Depuis sa création, la compagnie s'est notamment produite à New-York, Zagreb, Biarritz, Fontainebleau, Paris, Montréal ainsi que dans de nombreux lieux et festivals en Europe et en Amérique du Sud.

À la conception et rédaction du guide d'accompagnement au spectacle

Gilles Abel
Chercheur, auteur et philosophe

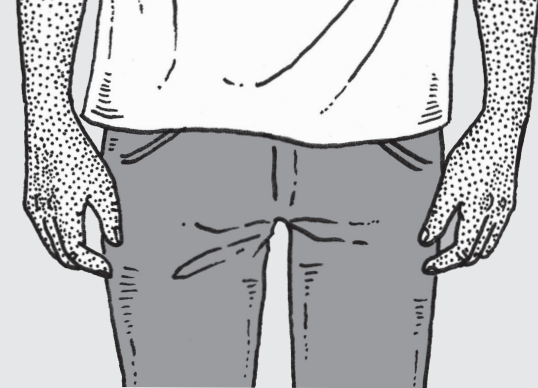
Formé à la philosophie pour enfants à l'Université Laval de Québec, Gilles Abel travaille depuis plus de dix ans en Belgique dans ce domaine. Il évolue principalement dans le champ du théâtre jeune public, où ses activités se déclinent à la fois dans l'animation, la médiation et la formation pour différentes structures culturelles, mais aussi dans la création et le compagnonnage philosophique pour plusieurs compagnies enfance-jeunesse, tant belges, françaises que québécoises. Chercheur, auteur, il est actuellement impliqué dans la rédaction d'une thèse de doctorat en philosophie à l'Université de Namur, sur les liens entre théâtre jeune public et philosophie pour enfants.

Christophe Garcia
Directeur artistique -
La [parenthèse] / Christophe Garcia
Chorégraphe et co-metteur en scène - *Le problème avec le rose*

Danseur de formation, initié aux arts du théâtre, du chant et de la musique, Christophe Garcia a très vite orienté son travail vers la chorégraphie. Il est admis à l'École-Atelier Rudra-Béjart en Suisse et intègre le Béjart Ballet Lausanne. Entre la France et le Canada, il collabore avec plusieurs personnalités artistiques et structures internationales, telles Robert Lepage et Ex Machina, Robert Wilson et Les Grands Ballets Canadiens. Lauréat de plusieurs prix internationaux de chorégraphie, son travail est vite remarqué lors de différents événements européens et nord-américains. Christophe est invité à créer pour des compagnies de répertoire: Scapino Ballet Rotterdam, Opéra-théâtre d'Avignon, Ballet d'Europe, Ballet Biarritz Junior, Jeune Ballet du Québec et Jeune Ballet de France. En 2000, il fonde la compagnie La [parenthèse] / Christophe Garcia, dont il est l'actuel directeur artistique.

Érika Tremblay-Roy
Directrice artistique -
Le Petit Théâtre de Sherbrooke
Autrice et co-metteuse en scène -
Le problème avec le rose

Formée en interprétation à l'École de théâtre du Cégep de Saint-Hyacinthe, Érika Tremblay-Roy exerce les métiers d'autrice, de metteuse en scène et de comédienne, et s'intéresse tout particulièrement au théâtre pour l'enfance et la jeunesse. Elle a entre autres signé *Tante T.*, *Les boutons* et *Autopsie d'une napkin*, texte pour lequel elle remporte le Prix Louise-LaHaye 2012. En 2013, sa pièce *Petite vérité inventée*, créée par le Théâtre Bouches Décousues, a été en liste aux Prix Littéraires du Gouverneur général, décernés par le Conseil des arts du Canada. Pour *Lettre pour Éléna*, coproduite par Le Petit Théâtre de Sherbrooke et la compagnie française de danse La [parenthèse] / Christophe Garcia, on lui décerne en 2016 les Prix LOJQ: Francophonie et celui du CALQ: Œuvre de l'année en Estrie. Elle est à la direction artistique du Petit Théâtre de Sherbrooke depuis maintenant 5 ans.



Guide d'accompagnement au spectacle : la prémisse

Ce guide d'accompagnement souhaite vous permettre de rebondir sur la création *Le problème avec le rose* en empruntant dans un premier temps les chemins de la philosophie, pour ensuite poursuivre l'expérience du côté de l'exploration et de la création de mouvements chorégraphiques. En effet, la Partie 1: Explorer le contenu vous entraînera dans un échange et un partage d'idées avec vos élèves, imaginé à partir de certains thèmes déployés dans le spectacle. Tandis que la Partie 2: Expérimenter la forme vous proposera quelques exercices en mots et en mouvements inspirés du processus de création qu'ont mené ensemble l'autrice du spectacle, Érika Tremblay-Roy, ainsi que son chorégraphe Christophe Garcia, lors de l'élaboration de la pièce.

Mais avant de débiter avec la Partie 1 : Explorer le contenu, nous vous suggérons une brève introduction au dialogue philosophique.

La philo: Pour quoi faire? Et comment faire?

La voie de la philosophie a la particularité d'éveiller à une réflexion qui souhaite dépasser la simple opinion, souvent limitée à un «*J'aime / J'aime pas*» ou «*J'ai rien compris*», ou encore «*La beauté, de toute façon, c'est quelque chose de subjectif*», voire sa variante «*De toute manière, les goûts et les couleurs, ça ne se discute pas!*». Bien au contraire, la philosophie est une opportunité donnée à chacun de prendre conscience qu'il est possible de réfléchir – et à plusieurs! – autour du thème du théâtre, de la danse, de l'art et des émotions. Et que lorsqu'on s'y met, on ne fait qu'étoffer à la fois ses aptitudes esthétiques, critiques et relationnelles.

Faire de la philo, **ce n'est pas** juste parler, ou discuter, ou dire ce qu'on pense. Ce n'est pas non plus empiler, ou juxtaposer des opinions, ou des idées en prenant un air sérieux.

C'est autre chose: il s'agit plutôt d'un dialogue, où on essaie de *penser ce qu'on dit*.

En philosophie, il est **primordial** de se méfier des évidences, des réponses toutes faites et des discours préfabriqués. On essaie autant que possible de décrypter les préjugés, les stéréotypes et idées présentées comme «*l'évidence*», le «*bon sens*», ce que «*tout le monde sait*».

Pour mieux penser et pour le faire de façon critique, on peut s'appuyer sur des aptitudes comme: **définir** les mots dont on parle, donner des **exemples/contre-exemples**, mais aussi réfléchir aux **conséquences/implications** de ce qu'on dit.

En philosophie, le but n'est pas de **convaincre**, mais de **comprendre**, de même que de comprendre en quoi les sujets dont on parle et les questions qui en découlent nous concernent tous et toutes.

D'autres aptitudes sont importantes à développer: **reformuler** ses idées ou celles des autres pour s'assurer qu'on se comprend bien, donner des **raisons** quand on avance une idée ou encore, identifier des **critères** permettant de classer nos idées et de les distinguer entre elles.

Une chose **essentielle**: on découvre petit à petit qu'il est impossible (et heureusement!) d'arriver à des «*bonnes*» réponses définitives, ou identiques pour chacun. Les réponses deviennent plus comme un **horizon** vers lequel on tend plutôt que comme un **résultat** qu'on voudrait obtenir.

Peut-on éviter de projeter nos perceptions d'adultes sur celles des enfants?

Le problème avec le rose n'est pas un spectacle sur le genre, l'identité ou l'amitié. Ni sur le rêve, l'imagination, l'importance accordée au regard des autres ou la peur d'assumer ce qu'on est. Il ne s'agit pas non plus d'un spectacle dont le but est de dire aux enfants: «*Ce qui arrive aux personnages du spectacle est ou n'est pas normal*». Car si l'on dit de *Le problème avec le rose* qu'il ne souhaite véhiculer que ces messages, cela sera terriblement réducteur. Et surtout, cela consacrerait la toute-puissance de la perception de l'adulte sur celle de l'enfant.

Bien au contraire, se mettre à hauteur d'enfant, c'est reconnaître qu'il est un spectateur à part entière. Non pas un spectateur mineur, ou un spectateur en puissance, ni même une espèce de spectateur pas encore tout à fait formé. C'est un vrai spectateur, avec sa propre sensibilité, ses propres repères et ses propres perceptions. Même s'il peut comme tout un chacun (y compris les adultes) devenir de plus en plus - et de mieux en mieux! - spectateur, il l'est déjà. Et lorsqu'on accepte cette idée, il est possible, sinon nécessaire, d'accepter que ce que nous (adultes) voyons dans le spectacle est différent de ce que voient les enfants. Et que donc, là où nous pourrions voir de la violence, de la transgression ou de la brutalité (avec les connotations que cela peut avoir pour des adultes), sans doute les enfants y verront-ils également autre chose. Et quand bien même ils et elles percevaient ces mêmes thèmes, acceptons humblement qu'ils n'y mettent pas forcément la même charge affective ou émotionnelle que leurs aînés. Ça n'en sera que plus confortable pour eux. Et pour nous.

Le problème avec le rose nous offre une belle opportunité de goûter à ce plaisir d'être spectateur. **Ce guide d'accompagnement au spectacle ne s'en considère que comme un contrepoint, qui peut permettre à chacun d'interroger, de rebondir et de naviguer parmi quelques-unes des thématiques qui y sont nichées.** Mener un atelier sous l'angle de la pensée philosophique, c'est donc éviter à tout prix la question «*Est-ce que vous avez compris le spectacle?*» pour privilégier plutôt «*Qu'avez-vous retenu, compris et ressenti dans ce spectacle?*» et «*En quoi cela peut-il nous donner à réfléchir?*».

Ce guide d'accompagnement offre l'opportunité de se mettre à hauteur d'enfant, afin de leur donner l'occasion - certainement trop rare aujourd'hui - de penser par et pour eux-mêmes. Un spectacle n'a en effet pas qu'une seule clé de lecture, mais bien plusieurs. Et chacun est libre de chercher la sienne.



PARTIE 1: EXPLORER LE CONTENU

La peur

NOA
J'y vais, j'ai pas peur.

ALIX
Moi non plus j'ai pas peur.

NOA
Moi j'ai jamais peur.

ALIX
*Moi non plus.
(un temps)*

ALIX
Alors vas-y!

1. De quelle couleur est la peur?
2. Y a-t-il des petites et des grandes peurs?
3. Grandir, est-ce que ça fait peur?
4. Peut-on avoir peur de choses qui en même temps, nous excitent?
5. Peut-on aimer avoir peur?
6. Est-ce possible de vaincre toutes nos peurs?

1 À voix haute, lisez les courts extraits de texte tirés de la pièce *Le problème avec le rose.*

2 Abordez ensuite avec votre groupe les différentes questions et pistes de réflexions associées à chacun de ces courts extraits de texte.

Les gars/les filles

ALIX
Il était une fois

Quatre gars qui faisaient des affaires de gars

Comme des gars. Entre gars.

*Comme ça par exemple.
Ça, c'est une affaire de gars.*

Ou plutôt ça. Ça c'est vraiment une affaire de gars.

1. Y a-t-il des couleurs de gars?
2. Y a-t-il des couleurs de fille?
3. Peut-on faire la différence entre des jeux de gars et des jeux de fille?
4. Peut-on faire la différence entre des métiers de gars et des métiers de fille?
5. Qui décide de ce que ça veut dire être un gars ou être une fille?
6. Que faire si on est en désaccord avec des différences faites entre les gars et les filles?

L'amitié

SASHA
Est-ce que tu vas toujours être mon ami?

ALIX
C'est sûr.

SASHA
Quoi qu'il arrive?

ALIX
Quoi qu'il arrive.

SASHA
Et si c'est devenu trop dangereux de se parler?

ALIX
On va inventer un code.

1. De quelle couleur est l'amitié?
2. Comment on sait qu'on est ami avec quelqu'un?
3. Est-ce qu'on peut être ami avec quelqu'un de très différent de nous?
4. Est-ce qu'on peut être ami avec quelqu'un qu'on ne comprend pas toujours ou avec qui on n'est pas d'accord sur tout?
5. Qu'est-ce qui est le plus important dans une amitié?
6. Une amitié dure-t-elle longtemps? Toujours?

L'identité

LOU
Et si tout le monde disait que j'étais une fille?

NOA
T'es pas une fille!

LOU
Ah non?

NOA
Ben... non...?

LOU
Mais si tout le monde le disait?

NOA
Je les croirais pas.

LOU
Pourquoi?

NOA
Ben...

1. Toi, de quelle couleur tu te sens à l'intérieur?
2. Comment faire pour savoir qui on est?
3. Peut-on décider qui on est?
4. Est-ce facile d'être différent des autres?
5. Le regard des autres influence-t-il qui on est?
6. Est-ce difficile de ne pas faire comme tout le monde?

Imaginer/rêver

NOA
*Il était une fois un géant
Avec des yeux très grands
des bras solides
une tête pleine.*

SASHA
Certains jours il a le cœur en bouillie.

NOA
Certains jours il écrase les gens sans faire exprès.

SASHA
Certains jours il rapetisse de peur...

Certains jours il déplace des montagnes...

(un temps)

C'est un gars ou une fille?

NOA
On s'en fout.

SASHA
On s'en fout.

1. Quand tu imagines, c'est en quelle couleur?
2. Imaginer et rêver, est-ce pareil?
3. À quoi sert l'imagination?
4. Peut-on tout imaginer?
5. Ce qu'on imagine est-il réel?
6. L'imagination est-elle un droit?

Être à sa place

LOU
Si tu veux construire des maisons, tu construis des maisons.

Si tu veux aller à la pêche, tu vas à la pêche.

Si tu veux cueillir du lilas, tu cueilles du lilas.

Si tu veux devenir président, tu deviens président.

Si tu veux marcher sur les mains, tu marches sur les mains.

Si tu veux jouer avec une poupée, tu joues avec une poupée.

Si tu veux crier très fort, tu cries très fort.

Si tu veux danser la valse, tu danses la valse.

Si tu veux mettre des talons hauts...

1. Là où tu te sens à ta place, ça a quelle couleur?
2. Être à sa place, ça veut dire quoi?
3. Être à sa place et se sentir à sa place, est-ce la même chose?
4. Où est-ce que tu te sens le plus à ta place dans ta vie?
5. Où est-ce que tu te sens le moins à ta place dans ta vie?
6. Qu'est-ce qui t'aiderait à mieux te sentir à ta place?



PARTIE 2: EXPÉRIMENTER LA FORME

Comment créer en associant les mots et le mouvement

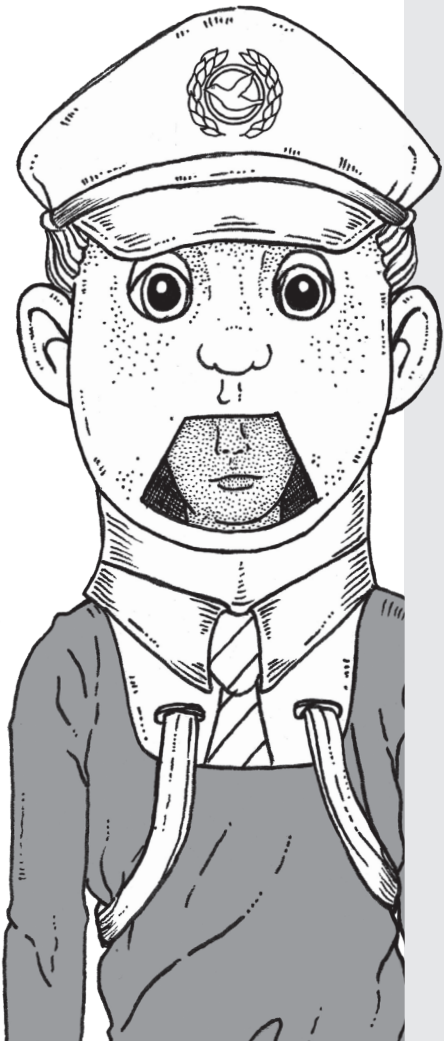
1. Formez un grand cercle avec tout le groupe.
2. À tour de rôle, demandez à chacun de nommer un « mot de gars ». Faites la même chose avec un « mot de fille ». Refaites un tour, en demandant à chacun de nommer un mot qui n'est ni un « mot de gars », ni un « mot de fille ».
3. En silence, et à tour de rôle, demandez à chacun de faire un « mouvement de gars ». Faites la même chose avec un « mouvement de fille ». Refaites un tour, en demandant à chacun de faire un mouvement qui n'est ni un « mouvement de gars », ni un « mouvement de fille ».
4. Demandez ensuite à chacun de choisir un des mots qui fut nommé dans une des catégories, et de l'associer à un des mouvements, mais tiré d'une autre des catégories (un « mot de gars » avec un « mouvement de fille », ou un « mot de fille » avec un mouvement qui n'est ni un « mouvement de gars », ni un « mouvement de fille »). Puis, à tour de rôle, demandez à chacun de dire son mot en faisant son mouvement.
5. Formez ensuite des équipes de 3 ou 4 élèves.
6. Demandez à chaque équipe de construire un petit enchaînement constitué de 6 mots et de 6 mouvements, en prenant soin de bien mélanger à la fois des mots et des mouvements identifiés comme « de gars », « de fille » et « neutres » (ne pas uniquement choisir 6 mots et mouvements identifiés comme « de gars » par exemple).
7. Finalement, demandez à chaque équipe de présenter leur petit enchaînement devant le groupe, en précisant aux élèves qui dansent de porter une attention particulière à exécuter leurs mouvements et à dire leurs mots tous ensemble, à l'unisson.

Comment faire évoluer le mouvement, l'énergie et l'espace grâce aux influences extérieures

1. Formez des équipes de 2 élèves.
 2. Sous la forme d'une impulsion, l'un des deux élèves exerce, à l'aide de 2 doigts, différents points de pression sur différentes parties du corps de l'autre élève. Les points de pression doivent être exercés à des intervalles lents et réguliers.
 3. Le second élève doit bouger tout son corps, en prenant bien soin de faire naître chaque nouveau mouvement à partir des différents points de pression exercés (le genou reçoit un point de pression : le mouvement part du genou pour ensuite se répandre et se dégager dans tout le reste du corps).
 4. Puis, on interchange les rôles.
-
1. Formez des équipes de 2 élèves.
 2. L'un des deux élèves se tient debout, disponible pour bouger.
 3. Le second élève lui énonce à voix haute des verbes d'action (pousser, tourner, froisser, secouer, vibrer...).
 4. L'élève prêt à bouger doit trouver des mouvements ou des sensations liés à ces verbes d'action, en y investissant tout son corps (ne pas seulement mimer les mots avec ses mains par exemple).
 5. Puis, on interchange les rôles.

* Les verbes d'action pourront être choisis et listés en amont si nécessaire.

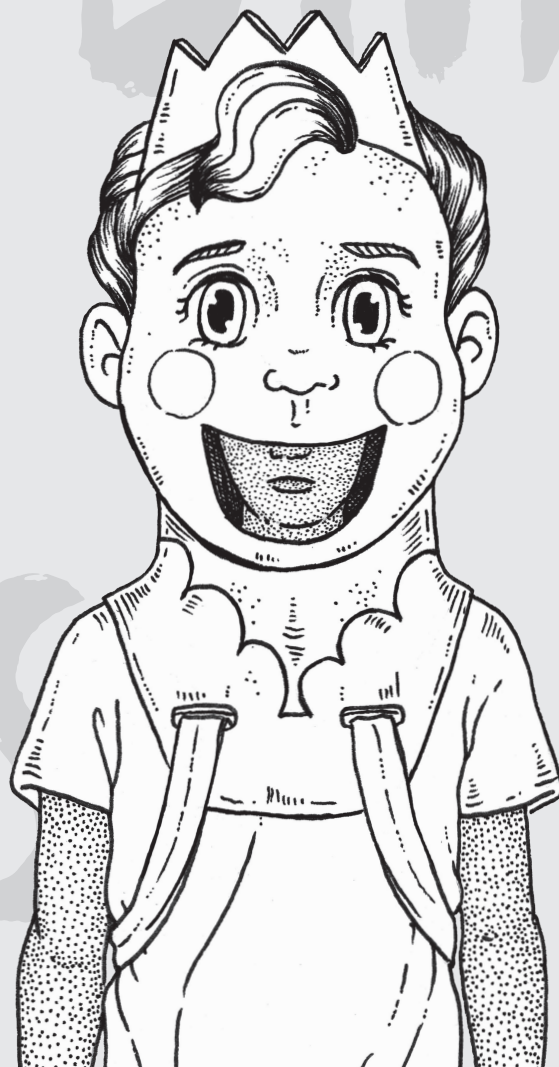
1. Formez des équipes de 2 élèves.
 2. L'un des deux élèves trouve un moyen d'encercler l'autre élève. Ce cercle peut être formé des bras, mais aussi d'un bras et de la tête, des jambes, etc.
 3. Le second élève doit en sortir, dans un mouvement ample et dessiné.
 4. Puis, on interchange les rôles.
-
1. Formez un grand cercle avec tout le groupe.
 2. L'un des élèves doit traverser le cercle en ligne droite, en marchant tranquillement et calmement.
 3. Pendant son parcours, les autres élèves lui proposent des contraintes qui peuvent le faire changer de direction, de vitesse, de position dans l'espace (vers le ciel, au sol), mais aussi créer des mouvements, des sensations, etc.
 4. Puis, un autre élève traverse le cercle, en procédant au même exercice.



EXPÉRIMENTATION

Comment faire danser les mots

1. Formez un grand cercle avec tout le groupe.
2. À tour de rôle, demandez à chacun de nommer un mot qu'il aime, soit pour son sens (lune, chocolat...), soit pour sa sonorité (Chicoutimi, catastrophe...), ou pourquoi pas, un mot inventé (mot formé d'onomatopées...).
3. Refaites un tour, en demandant à chacun de nommer à nouveau son mot à voix haute, mais cette fois-ci en y modifiant la sonorité et le rythme, en variant au maximum les sons pendant le mot (changer de tonalité ou de rythme à chaque syllabe, le prononcer à l'envers, répéter certaines syllabes...).
4. Ensuite, demandez à chacun d'imaginer un mouvement inspiré de son mot et des variations de syllabes et de sonorités qu'il vient d'expérimenter. Une fois le mouvement créé, laissez la partie « mot » de côté, pour ne conserver que la partie « mouvement ».
5. Formez des équipes de 3 ou 4 élèves.
6. Demandez à chaque équipe de construire un petit enchaînement chorégraphique à partir de leur 3 à 4 mouvements.
7. Finalement, demandez à chaque équipe de présenter leur petit enchaînement devant le groupe, en précisant aux élèves qui dansent de porter une attention particulière à exécuter leurs mouvements tous ensemble, à l'unisson.



Le problème avec le rose en répétition



Le Petit Théâtre
de Sherbrooke

Téléphone : 819 346-7575
info@petittheatre.qc.ca

www.petittheatre.qc.ca

la parenthèse
CHRISTOPHE GARCIA

Téléphone : 06.63.55.95.17
coordination@la-parenthese.com

www.la-parenthese.com



Coproduction KLAP Maison pour la danse